

La dissidence autrement

La dissidence en URSS et dans les démocraties populaires de 1953 à nos jours : un phénomène divers et complexe.

Jean Chiama et Jean-François Soulet, *Histoire de la dissidence*, éd. Seuil, Paris 1982, 501 p., 43 fr.70.

Lorsqu'on parle de dissidence dans le bloc de l'Est, on est tenté de penser immédiatement à Soljénitsyne et à Sakharov, images-type de la dissidence.

De l'utilisation des voies officielles (très limitées) aux solutions violentes et à la fuite ou l'exil, les auteurs d'*Histoire de la dissidence* nous apprennent d'abord que la dissidence peut s'exprimer sous des formes moins ouvertes, plus inconscientes.

Relevons ainsi ce qu'ils appellent "l'opposition par le refus". Ils soulignent la passivité de la population face au parti et aux campagnes du gouvernement, la faible productivité, l'absentéisme, l'instabilité de la main-d'œuvre, la fraude, le marché noir. Pour un écrivain hongrois, "la perruque (fabriquer un objet en fraude) devient alors le symbole d'un travail libre et créatif, un travail sans chronos, sans contrôleurs et sans contremaîtres".

La dissidence, c'est également le refus des normes socio-culturelles, de l'athéisme, où la jeunesse et les minorités ethnico-religieuses jouent un rôle moteur. Opposition passive, par le refus, la dissidence se traduit aussi par des résistances actives, organisées, tels l'auto-information (les *samizdat*, ces publications clandestines, l'écoute de radios extérieures), le combat des artistes et des scientifiques et ses formes plus connues, la manifestation, la grève.

Trait de génie

C'est ensuite, en plus de 300 pages, l'histoire de la dissidence proprement dite, racontée par périodes, selon

ses formes, son contenu idéologique, les pays qu'elle touche. Les moments d'opposition ample et ouverte - "l'explosion post-stalinienne" avec les événements de 1953 en RDA, le "brûlant automne" 1956 en Pologne et en Hongrie, le printemps de Prague en 1968, les événements de Pologne en 1970 et 1980 - alternent avec les moments d'opposition latente, clandestine : lente émergence de conditions préparant et amorçant la révolte, des ouvriers, des paysans, des prisonniers, des étudiants ou des intellectuels.

Mais l'histoire de la dissidence, c'est aussi l'histoire de sa répression. Impitoyable et sans faille sous Staline, hésitante, ambiguë et déconcertante - c'est l'époque de la douche écossaise - du temps de Krouchtchev ; plus dure à nouveau sous Brejnev et avec de nouveaux moyens (internement psychiatrique, pressions sur la famille et les amis). Avec Andropov, elle n'aura vraisemblablement pas les mains plus libres. C'est en effet à cet ancien chef du KGB que les dissidents doivent l'invention de la peine ultime : l'exil. Véritable trait de génie, car "l'Occident est le tombeau de la dissi-



Jean Chiama et François Soulet.

dence", selon un de ses représentants.

C'est donc également l'histoire de la cohésion du monde socialiste : de la conception stalinienne d'un bloc soudé, hermétique, en passant par le "polycentrisme de Krouchtchev - le désaveu qu'il fit de Staline en 1956 secoua encore longtemps le monde communiste - pour arriver au concept de "souveraineté limitée" de Brejnev, resserrement des rangs communistes et affirmation du *leadership* soviétique.

Décrypter les sources

Pour étayer leurs travaux, Jean Chiama et Jean-François Soulet consacrent un chapitre tout entier à la nature de leurs sources et à leurs méthodes d'investigation. Cela peut paraître ennuyeux. Eh bien non ! Travail indispensable, car dans le domaine de l'idéologie, selon l'origine de l'information, les conclusions peuvent être très différentes (*tiens donc ! ndc*). Ce travail rejoint l'exigence légitime du lecteur de connaître le matériau de base du livre. Ça n'est d'ailleurs pas le seul intérêt de ce chapitre, qui donne des informations précises au jour-



naliste, au chercheur, sur les documents et où les trouver. Intéressant encore, car il indique comment "décrypter" la presse autorisée de l'Est.

Ces sources donc sont très diversifiées et vont de la documentation officielle aux *samizdat* et aux informations fournies par les dissidents émigrés : de loin les plus riches. Il y a aussi les journalistes, les touristes, les organisations humanitaires comme Amnesty International et les formations politiques.

Une réserve tout de même. Si les auteurs, sans lui dénier tout intérêt, soumettent l'information officielle de l'Est à une analyse serrée - fort justement d'ailleurs -, par contre, ils ne semblent pas montrer la même méfiance scientifique à l'égard des publications des services de recherche de *Radio Europe Libre* ou *Radio Liberté*, même s'ils signalent le but propagandiste de ces radios.

Malgré cela, et du fait de la diversité de la documentation, c'est un ouvrage de base, un livre de travail. Il nous fait découvrir des aspects mal connus de la dissidence, surtout dans ses pages consacrées à l'URSS. L'accent est mis sur le factuel, sans analyse singulière d'un autre thème que celui des formes de la dissidence, que ce soit son contenu idéologique, les différences ou analogies entre pays de l'Est ou encore le rôle de l'Occident dans ce phénomène. En cela, il a atteint son objectif premier : donner une vue d'ensemble de la dissidence, appréhender le phénomène dans son mouvement, dans sa continuité.

Annette Wicht